

suite du discours de M. ANIER

industriel, avaient grande confiance en lui et ils l'aimaient bien sincèrement. Quand il partit pour faire ses 3 années de service militaire, personne ne songeait alors à la catastrophe qui allait bouleverser le monde et pourtant, elle était proche l'heure où la Patrie, traiteusement attaquée allait avoir besoin de tous ses enfants pour la défendre.

Raymond Pinay accomplissait en août 1914 sa 1ère année de service au 30ème Bataillon de Chasseurs alpins à Grenoble. Avec cette unité, il prit part à divers combats dans les Vosges. Il fut décoré de la Croix de Guerre, et cité à l'ordre du Bataillon pour sa bravoure en juillet 1915 aux attaques de Lingekopf. Il eut le bonheur d'en sortir sain et sauf alors que son bataillon fut décimé plusieurs fois.

En 1916, le 30ème Chasseurs, troupe d'élite, fut engagé dans la fournaise de la Somme.

Raymond fut blessé à la main droite, le 12 août, devant Maurepas, et il fut cité à l'ordre de la Brigade en ces termes :

« Agent de liaison qui a montré plusieurs fois le plus sûr dévouement. Blessé en portant un ordre en plein combat sous un violent orage de mitrailleuses ennemies. »

Amputé d'un doigt à la suite de cette blessure, Raymond demande à entrer dans l'aviation.

Il fit ses études à Chartres, puis au camp d'Avord, et son diplôme obtenu, il fut envoyé sur le front d'Orient et affecté à l'escadrille 505.

En septembre 1918, pendant la préparation de l'offensive qui devait amener la défaite et la capitulation de la Bulgarie, Raymond remplit avec succès de nombreuses missions sur les lignes ennemies.

Le 14 septembre 1918, veille de la grande attaque, Raymond et son observateur survolèrent longtemps les positions ennemies. Ils furent violemment bombardés. Ils revenaient,

leur mission heureusement remplie, ils n'étaient plus qu'à une quinzaine de kilomètres de leur camp, quand soudain, l'on vit l'appareil tourner en vrille, désarmé.

Il avait sans doute été atteint dans une partie essentielle, car à une centaine de mètres du sol, un plan se détacha. Le pauvre Pilote, blessé, probablement sans connaissance, ne put couper les gaz pour éviter l'incendie qui hélas se déclara aussitôt que l'appareil toucha le sol.

Des Serbes qui se trouvaient près de là accoururent et dégagèrent ces malheureux héros.

Leurs corps pieusement recueillis par leurs frères d'armes furent placés dans des cercueils et inhumés dans le cimetière serbe de Vertékop.

Deux citations posthumes furent envoyées peu de temps après à la famille Pinay, si cruellement frappée.

L'une à l'ordre de l'Armée Française, ainsi conçue :

« Jeune pilote, adroit et courageux, mortellement blessé au retour d'une mission de guerre le 14 septembre 1918. »

L'autre, à l'ordre de l'Armée Serbe :

« Jeune pilote, brave et dévoué, mort glorieusement au retour d'une mission de guerre, le 14 septembre 1918. »

Ces citations comportent la Médaille Militaire qui fut attribuée à la mémoire du valeureux pilote.

Quelle tragique destinée que celle de Raymond Pinay.

Futur chef d'usine, comme Jean Ville, comme Joseph Lose, comme eux il est frappé et il disparaît pour la même cause sainte.

Comme eux, il est regretté de tous et particulièrement des ouvriers qui plaçaient en lui des espoirs de meilleur avenir.

Il les aimait ses ouvriers, ces humbles et indispensables collaborateurs, et il n'est pas douteux que si la Mort l'eût épargné, qu'il eût mis en pratique les sentiments généreux et philanthropiques que ses

intimes lui connaissaient.

Et comment les aurait-il oubliés, lui qui avait vu combattre, souffrir et mourir à ses côtés, vaillants et braves jusqu'au bout tant de fils d'ouvriers et de paysans.

Ah, puissions-nous venir souvent au seuil de ces tombeaux où dorment côte à côte les Fils Glorieux de France, tous mêlés, tous confondus, sans distinction de classes, de rang ou de richesse, pour n'oublier jamais le grand devoir d'amour et de solidarité humaine, devoir de justice de toujours qui sera la loi inéluctable de demain.

Pauvre petit Raymond, dormez en paix auprès de votre vieux Père, brisé et tué par la douleur que lui causa votre mort. Le même projectile qui brisa l'aile de votre bel oiseau tricolore, libéra votre âme qui, elle, continuera tout droit son envolée vers le Ciel, a aussi soulevé la dalle du tombeau où ne tardait pas à descendre l'auteur de vos jours.

Vos âmes sont réunies depuis dans cet au-delà mystérieux,

Vos corps vont l'être bientôt dans la tombe,

Dormez éternellement votre rêve brisé, Il revivra avec les vôtres.

Les machines tournent, l'usine que vous projetiez de diriger marche toujours. Elle est en de bonnes mains qui achèveront la tâche que vous espériez noblement accomplir.

Dormez dans cette bonne terre natale enfin retrouvée. Vous l'avez vaillamment défendue, que son étreinte maternelle vous soit à jamais douce et légère.

Puissent les sentiments de profonde sympathie et le recueillement de toute la population ici réunis atténuer la grande douleur de votre mère et de toute votre famille.

Au nom du Conseil Municipal, au nom de vos frères d'Armes, au nom des sociétés et de la population de St Symphorien sur Coise, je vous dis non pas Adieu, mais au revoir, dans cet autre monde où la haine n'aura plus de place.

Pierre-Catherin ANIER (1848 - 1934)

- * Fils de Guillaume Anier, vétérinaire, il lui succède en 1873.
- * Conseiller municipal dès 1874, 2ème adjoint en 1909 et 1er de 1912 à 1929. Conseiller général en 1913, succédant au Dr Beaujolin. A la mort du Maire, Jean-Baptiste Lose, en 1920, opposé au cumul des mandats, il refuse le poste. M. Bény sera alors élu.
- * En 1919, lors des Fêtes de la Victoire des 13 et 14 juillet, il annonce l'édification d'un monument aux morts au cimetière. En 1921, il est nommé Président de la commission chargée

de l'édification des Monuments aux morts (voir CP N°22).

* Il fut également doyen de la commission administrative de l'hospice, membre du Comité agricole des Monts du Lyonnais et Président du Conseil Paroissial et de l'Association des Familles.

* Une rue porte son nom, là où il habitait, au 70 rue de St-Etienne (maison de 1752), au bas de la place des Terreaux.

* Son fils, Antoine Anier (1884-1969), également vétérinaire, sera Conseiller général (1931-1944) et maire (1935-1944).

D'après le Fascicule N°2 du Groupe Patrimoine.